



Collégiale Saint Ursmer de Lobbes

La collégiale Saint Ursmer de Lobbes est érigée sur une colline rocheuse surplombant la vallée de la Sambre.

Du porche de ce vénérable édifice, le regard s'étend sur un vallon qui remonte en pente douce vers le plateau d'Anderlues : c'est le val du Lobach. D'après Folcuin (Xème siècle), en germanique, cette appellation signifierait « le ruisseau sous ombrage ». De cet « ombrage », des lambeaux boisés s'étirent encore sur les flancs de ces vallées.

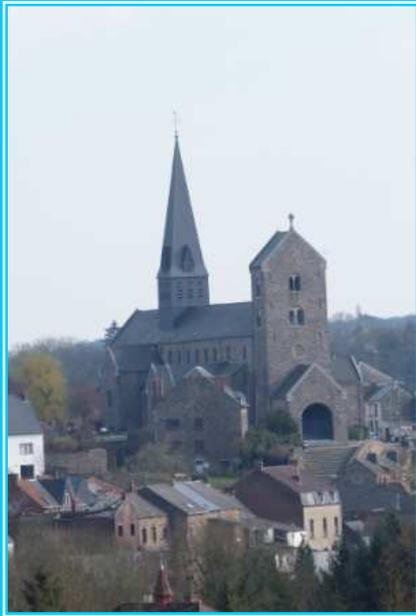


Au pied de la colline, Ursmer de Floyon développa un monastère dédié à Saint Pierre dès le VIIème siècle. Du préau de la collégiale, le visiteur peut encore en détailler la muraille de l'enclos (XIIIème siècle), la Portelette (XVIIème siècle), les toits de la ferme, de la grange, de la brasserie et des communs (XVIIIème siècle). Il peut se faire ainsi une image concrète du plan terrier d'un monastère mérovingien.

Ursmer, fils d'officier franc, reçut une éducation chrétienne comme tous les nobles qui entouraient le roi. Très vite, il s'engagea dans la mission d'évangéliste des peuples de nos régions. Il comprit que des moines formés aux mœurs franques se feraient mieux entendre par des Francs Saliens et des Austrasiens. A Lobbes, il préparait les équipes d'évangélistes qui sillonnaient la Fagne, la



Thiérache et la Flandre. Son ami et successeur, Ermin de Herly, poursuivit son œuvre au VIII^{ème} siècle. Leurs sarcophages sont encore visibles dans la crypte.



Sur ce rocher, percolant l'eau d'infiltration, une église funéraire fut construite par les fondateurs dès 698. Elle fut remplacée par la collégiale actuelle en 823. Pour nos régions du Nord, cette construction en grès rouge de Burnot fut un prototype car les Francs ne connaissaient que la charpente et le torchis. Son histoire, redécouverte par S. Brigode en 1943, en fait le plus ancien bâtiment en fonction de Belgique. Près de douze siècles d'existence...C'est une très longue histoire et bien des découvertes surprenantes.

Dès son arrivée la collégiale interpelle le voyageur. Venant de Binche, avant de plonger dans la Portelette, la tour de l'Ourse et son porche ouvert font un signe

d'invitation par-delà les murailles de l'Enclos. A l'opposé, sur la rive droite de la Sambre, l'édifice se dresse sur la hauteur dans toute la majesté d'un vaisseau descendu du ciel.



Mais c'est en pénétrant à l'intérieur que la découverte sensorielle est la plus déconcertante. Après le portail des grandes glaces, un silence profond étonne pendant qu'un long espace lumineux oriente le regard vers les chœurs-théâtraux surélevés. Toutes les surfaces claires et nues sont parcourues de jambages en plein cintre, par des baies, des arcades et des petites voûtes. Insensiblement, les extrémités attirent par le mystère qui sainte des pénombres.

A l'orient, c'est la crypte romane créée en 1095 pour allonger l'église. Oilbaud, doyen des chanoines récupéra l'argent des décors d'autel et des châsses des saints de Lobbes pour couvrir les frais de cette construction.





De cette façon Saint Ermin participa à l'érection de la crypte qui abriterait son sarcophage. Lorsque le Prince-Evêque Otber de Liège vint à Lobbes pour consacrer l'autel de la crypte, il y découvrit le même décor que le visiteur d'aujourd'hui. L'autel qu'il dédia à Saint Lambert était déjà cette grande pierre plate taillée assez rudement gravée de quelques croix. Les solides voûtes en croisées d'arêtes posées sur des pilastres carrées furent enduites et peintes à gros traits rouges d'un moellonnage symbolique. Il en va encore de même, neuf siècles plus tard !

Les chanoines de Saint Ursmer avaient d'autres besoins encore et l'église fut agrandie à l'Ouest. A la fin de la période carolingienne, la collégiale s'était enrichie d'un massif occidental (westwerk) comportant trois tours et trois tribunes. La tribune centrale a été conservée et, dans la tour d'accès, on peut encore déceler dans les murs, les traces des baies qui permettaient la communication entre les tribunes. Successivement, cet espace élevé a servi au chapitre des chanoines, à l'école monastique (797-1134), et à la chorale groupée autour de l'orgue (1818).

Du haut de la tribune centrale on découvre, en vue plongeante, tout l'intérieur de la collégiale. En observant bien, on repère encore quelques caractères anciens de cet édifice du IX^{ème} siècle.



L'axe de symétrie ainsi que la verticalité des murs sont encore ici des réalités approximatives. Les pavements des nefs latérales sont parsemés d'une soixantaine de pierres « obit » et de pierres tombales. Le plafond plat est couvert de plaques de chêne dorées par la lumière depuis la restauration de 2003 mais, sous la tribune, le narthex conserve un lieu très ombragé propice à l'écoute et à la méditation. La nudité des murs n'exclut pas la présence d'un mobilier remarquable.



Trente ans après la restauration générale de 1865, l'église reçut un ensemble mobilier néo-roman encore en place aujourd'hui. L'autel principal ainsi que les quatre autels latéraux et la chaire de vérité ont été exécutés par les ateliers Pierre Peeters d'Anvers d'après les dessins de l'architecte C. Sonnevile de Tournai. Sculptés principalement dans un calcaire tendre de couleur blanche, ils s'intègrent parfaitement à la discrétion des murailles actuelles. Chaque mobilier est décoré de

statues, de retables, de colonnettes et de frises diverses. On observera particulièrement la représentation du Purgatoire ainsi que les statues de Sainte Brigide et Sainte Renelde.

Dans la crypte, outre l'autel roman, il faut aussi admirer deux pierres tombales du XVIème siècle ; celles des abbés G.Cordier et G.Caulier. Finement sculptées dans un marbre de Theux au grain très fin, elles proviennent vraisemblablement des ateliers N.Palardin de Liège. Quatre sarcophages du VIIIème siècle sont visibles dans la crypte et une reproduction géante de la Bible de Lobbes (initiale de la Genèse) rappellent la contribution importante que ce site de Lobbes apporta aux efforts de Renaissance culturelle du haut Moyen-Age.



Le nouveau parvis s'ouvre sur une proposition de découverte en plein air. Prendrez-vous à droite par l'allée qui ceinture le préau ? Dirigez-vous pas vers le jardin de Folcuin, conservatoire de plantes médicinales ? Descendez-vous les venelles pour y entendre l'histoire du siège des Magyars ? Partout, l'environnement ne cessera de vous chuchoter des observations bizarres, quelques mystères cachés et un

grand nombre de contes d'un passé si lointain. Pour en bien profiter, nous vous conseillons d'emprunter un audio-guide au S.I sur la Place communale de Lobbes.

La Collégiale de Lobbes est membre de la Fondation « **Eglises ouvertes et accueillantes** ». Elle est également inscrite au **Patrimoine exceptionnel de Belgique**.

Pour une visite intéressante de cette collégiale, il est conseillé de se munir d'un **AUDIO-GUIDE** disponible au **S.I. de LOBBES sur la PLACE COMMUNALE**.

Photos et Texte : Jean Meurant

Animation Chrétienne et Tourisme (A.C.T.) - ASBL,
M. Jacques Riga, Av. Reine Astrid, 38/01 - 4900 SPA.
www.clochers.be

